rien

n°. 8.

rien le 24. Xbre 1737.

# Mémoire

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Sur La question proposée par
messieurs de L'academie de
Chirurgie de paris;
pour Le prix de L'année 1737.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

L'Equité de messieurs de L'academie de
Chirurgie de paris, Le fait autant remarquer
que Leur Zele pour La perfection de cet
art. Ces excellens Chirurgiens craignant
que ceux qui étoient occupés a L'année
pendant L'année 1735. n'euffent pas le
tems de produire Leurs observations sur
La vaste matiere des playes faites par
arme a feu; ont bien voulu proposer La
même question pour Le prix de L'année
1737. affin que de bons artistes ayant

de verse
carton 2
d. 4
n°. 19

rédigé a loisir Leurs ouvrages sur La nature
des maux qu'ils ont traittés pendant plusieurs
années, puissent aspirer a recevoir une
recompense où La gloire trouve
suffisament son compte, pour satisfaire
Le coeur humain, quand même il ne seroit
pas aiguillonné par un appas d'interêt
auquel La plupart des hommes mordent
de gayeté de coeur.

C'est dans La vûe d'Exciter au travail
par toutes sortes de voyes, que L'academie
adjuge des prix; et L'on ne sçauroit
trop admirer Le généreux désintéressement
de messieurs Les chirurgiens qui La composent,
puisque Leur celebre compagnie est une source
féconde où L'on peut puiser surement Les
réflexions Les plus judicieuses sur La
nature des maladies, et Les armes propres a
domter Les plus monstrueuses; néanmoins
ils s'excluent eux mêmes La gloire des prix

qu'il

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

qu'il Leur Seroit aisé de remporter ; et ne
veulent point s'en tenir a Leurs excellentes
méthodes pour former un corps de chirurgie
pratique, qu'ils n'y ayent associé Les
observations utiles de tous ceux qui ont
l'honneur de leur en communiquer.

La question proposée par messieurs de
L'academie de chirurgie pour Le prix des
années 1735. et 1737. est de

Déterminer Le caractere distinctif
des playes faites par armes a feu,
et Le traitement qui leur convient.

L'invention de la poudre a canon nous
fournit un témoignage certain que la
curiosité humaine a découvert des moyens
pour détruire son espece, de même que pour
la conserver ; mais s'il arrive journellement
des désordres par Les armes a feu, Les hommes
ont La consolation de remedier souvent aux
affreuses playes qu'elles Leur causent, en

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

brûlure.

La partie est toûjours pesante quand elle est surchargée par des pus abondans, grossiers et embourbés, dans toutes sortes de tumeurs et d'ulcéres.

L'hemoragie est un signe incertain, et qui n'arrive pas toûjours aux playes faites par arme a feu.

La fiévre consideréé comme accidentelle seulement arrive dans une infinité d'autres maladies.

La piqueure d'un insecte medioere, peut produire une inflammation considerable.

La gangréne peut arriver a toutes les maladies du ressort de la chirurgie, suivant les causes qui les produisent, et la constitution du malade, et ce symptôme ne survient pas toûjours a une playe faite par arme a feu.

La figure ronde qu'on attribuë aux playes d'arquebuzade, est encore un signe trés incertain, puisqu'un coup d'épée imprime souvent cette figure, et qu'il se trouve des playes faites par arme a feu qui l'ont trés irréguliére,

suivant

Suivant La dilacération de la peau et des chairs, comme il arrive dans Les playes causées par des éclats de bombes, de grenades, ou de mousquets et pistollets qui ont crevés ; et ces sortes de playes peuvent être réputées playes faites par arme a feu, de même que celles qui dépendent de L'entrée ou de L'impression d'une balle.

Toutes Les marques énoncées cy dessus, ne Suffisent donc point pour caracteriser surement une playe faite par arme a feu ; mais plusieurs de ces signes rassemblés forment de grands indices qui peuvent établir une conviction certaine, Lorsqu'on Les joints a des circonstances qu'on apprend du blessé ou des assistans.

Le signe qu'on ne Sçauroit absolument revoquer en doute, et qui paroit déterminer distinctement Le caractere des playes faites par arme a feu, est, L'espece de corps étranger qu'on trouve dans Les playes

contuses soupçonnées d'être produites par de telles armes. par Exemple, une balle ou de la bourre qu'on trouvera dans une playe dont les bords seront meurtris, confirmeront effectivement que cette playe a été faite par une arme a feu.

Le pronostic des playes faites par arme a feu, est souvent funeste, et l'on sçait assez qu'elles sont plus ou moins fâcheuses suivant la nature des parties blessées, le tempérament du malade, et les symptômes qui les accompagnent ou qui y surviennent; mais pour demeurer aux bornes prescrites dans la question proposée, il est inutil d'insister davantage sur les signes de ces playes, afin de passer plustôt a leur cure.

L'indication generale pour la cure des playes d'arquebuzade, est de travailler a la reünion des parties divisées, de même que dans toutes les autres solutions de continuité; mais comme les playes faites par arme a feu, sont toûjours compliquées, on ne sçauroit obtenir leur guerison qu'en combattant

combattant avec differentes armes les choses qui font la complication, et par consequent en suivant plusieurs intentions curatives.

La premiere intention curative des playes faites par arme a feu, est d'en ôter les corps étrangers, s'il y en a, comme il arrive presque toûjours; et pour proceder methodiquement a leur extraction, il faut tâcher de s'instruire de leur figure, et de la structure des parties où ils sont engagés; et ayant situé le malade dans une posture propre a pouvoir parcourir avec les instruments, les dimensions de la playe et le trajet des corps étrangers, (qui est ordinairement la même situation où étoit la personne lorsqu'elle a été blessée,) on les tire dehors par l'entrée de la playe, ou par sa sortie au cas que le corps ait penetré de part en part; choisissant l'issuë la plus commode ou la plus proche du corps étranger; prenant soin de dilater

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

playe avec des instrumens tranchans, si l'orifice
n'est pas assez spacieux, ou bien, l'on fera une
contre ouverture près du corps étranger lors
qu'on ne peut sans danger, ou sans une extrême
douleur, le ramener par la playe dont il est
quelque fois très éloigné, comme je l'ay vû
arriver dans une playe d'un coup de pistolet
a l'épaule gauche, de laquelle on tira deux
balles, de la bourre, et des lambeaux de hardes,
et une troisième balle avoit coulé jusqu'au
lombe du même côté, sans que le malade
ait ressenty la moindre douleur dans ce
long trajet; et dont on la tira trois mois
après la guerison de la playe, a la faveur
d'un petit abcès qui survint a cette dernière
partie.

on ne doit pas s'obstiner a tirer un corps
étranger qui est fortement engagé dans
une cavité offense, ou dans un assis de
parties tendineuses, parce qu'il y a des blessés
qui en portent toute leur vie sans en être
incommodés,

incommodés, ou bien, la nature s'en débarrasse souvent par un Leger abcès qui se forme dans L'endroit par où ce corps doit sortir; ce qui peut n'arriver qu'après beaucoup d'années. J'ay vû un homme qui avoit gardé pendant plus de quinze ans un éclat de grenade dans Le fond d'une playe a la cuisse qui étoit bien cicatrisée, et qui sortit au bout de ce terme, avec Le pus d'un très petit abcès qui vint a cette partie.

S'il y avoit des esquilles d'os separées entierement et dont les angles déchiroient Les parties voisines, il faudroit tirer ces corps étrangers; mais si une piéce d'os n'étoit détachée que en partie de son tout, sans produire aucune dilacération, on la laisseroit parce qu'elle pourroit s'y réunir. J'ay traitté une jeune femme atteint d'une fracture compliquée avec playe a une jambe, dont une piéce du tibia de la grosseur du pouce étoit détachée, et qui ne tenoit absolument

vrai périoste, de manière qu'on la haussoit et baissoit sur la cavité médullaire de cet os, où l'esquille faisoit (pour ainsi dire) le mouvement d'un volet, et cela plus de huit jours avant que je fusse appellé pour cette cure; je nettoyay la cavité du tibia remplie de pus et je r'adaptay l'esquille qui se réunit parfaitement, et il ne s'en fit aucune exfoliation apparente, non plus que du reste de l'os.

Quoi qu'il soit indiqué de tirer les corps étrangers d'une playe avant toute autre oeuvre on est souvent obligé d'abandonner cet ordre afin de commencer par le plus pressant; car, s'il y avoit une grande hémorragie qui ne permit pas au chirurgien d'employer tout le tems nécessaire pour débarrasser la playe, il faudroit d'abord se rendre maître du sang, et ne point quitter de veüe les corps étrangers; c'est a dire, qu'il faut s'il est possible arrêter le sang par le

tourniquet

tourniquet, la compression au dessus de l'ouverture du vaisseau, ou par la ligature, ou enfin en appliquant un bouton de feu sur l'orifice du vaisseau, et ensuite procéder a l'Extraction des corps étrangers; nettoyer la playe des grumeaux de sang, et détruire toutes les brides qui pourroient former des sinus. Si l'on ne peut tirer les corps étrangers sans exciter de nouveau une hemorragie préjudiciable au blessé, il faut les laisser et arrêter le sang par toutes sortes de moyens, même en tamponant la playe en attendant qu'on puisse mieux faire.

La seconde intention curative des playes faites par armes a feu, est de conserver autant qu'on le pourra la substance de la partie par un pansement doux et léger, sans néanmoins épargner les incisions requises tant pour extraire les corps étrangers que pour emporter les lambeaux délacérés qui pourroient surcharger la partie et produire une

Suppuration trop abondante, ou même la gangrène; et ce sera conserver en détruisant.

Lorsqu'il n'y a plus de corps étrangers dans la Playe, et qu'on ne craint pas l'hémorragie, il faut la garnir mollement et sans tamponer, se servant aux premiers pansemens de remedes spiritueux comme l'eau de vie camphrée, qui est très propre a calmer la douleur et parer — l'inflammation, en dissolvant une partie du Sang extravasé dans les vaisseaux qui sont toûjours froissés et pressés dans les playes — contuses; lequel remede en ranimant les — fucs, et irritant leurs tuyaux, peut rétablir — le cours des Liqueurs. on doit éviter les — remedes onctueux et pourrissans capables — d'attirer inutilement une trop ample — Suppuration, parceque pour l'ordinaire le pus n'est pas icy fourni par des sources de fucs malins, lorsque le Sujet est bien constitué, et on doit au plustôt procurer la régénération des chairs, ou pour mieux dire, laisser faire —

cet —

Cet ouvrage a la nature, qui s'en acquitte mieux que le plus habile artiste, pourveu qu'on ne la trouble point.

Si a la levée du premier appareil, qu'aura resté un ou deux jours, il est survenu une grande inflammation avec fièvre ardente, on réitérera les saignées, que je suppose déja faites dés le premier jour, et après avoir fait a la circonference de la playe une embrocation d'huile Rosat mêlée d'eau de vie camphrée, on garnira les plumaceaux d'un digestif doux, fait avec la thérébentine, les jaunes d'oeufs et l'huile d'olive, afin d'assoupir et détacher les escarres.

S'il y a des nerfs et tendons découverts on applique dessus des plumaceaux garnis de thérebentine battüe dans de l'huile d'oeufs jusqu'a ce qu'ils soient recouverts par des nouvelles chairs. S'il y avait des tendons ou des membranes et autres parties nerveuses a demi coupées ou déchirées, et que leurs

D'lacérations augmentassent L'inflamation
et La douleur, et excitassent des convultions
ou autres symptômes, sans qu'on puisse assoupir
ni relâcher ces parties Lézées; il faudroit en ce
cas les couper entièrement, sauf a faire, la future
des tendons si on le pouvoit quand il n'y auroit
plus d'inflammation a la partie.

on a soin Lorsqu'il n'y a pas une violente
fièvre de faire prendre des potions vulnéraires
au blessé, faites avec la solution de sulfate ou
autres herbes semblables infusés en forme
de thé; parce que ces remedes en donnant
du mouvement au sang augmentent
L'impulsion des vaisseaux qui sont au
dessous de L'Escarre, et en facilitent la
séparation; et si le sujet étoit cacochime
atteint de fièvre Lente, ou vicié par
quelqu'autres maladies de la compétence
du medecin, on L'avertiroit s'il y en avoit
un, pour régler La régime de vivre, et
prescrire les remedes propres a corriger

L'intempérie

corriger et détruire les accidens, qui sont souvent très nombreux.

Les symptômes qui exigent particulièrement les soins du chirurgien sont l'hémorragie et l'inflammation, dont on a déjà parlé, et la gangrène.

Si la gangrène survient, on fait des scarifications, et on continue d'appliquer les remedes spiritueux au cas que la gangrène soit humide, car, si elle étoit sèche il faudroit employer le digestif, évitant de surcharger la partie qui ne l'est déjà que trop par le poids des grandes contusions, inséparables de ces plaies et qui y produisent les obstructions considérables d'où dépendent l'inflammation et la mortification, qu'on détruit autant qu'il est possible, en retranchant à chaque pansement quelques lambeaux altérés.

Si le sphacele s'empare totalement de la partie et qu'elle soit extirpable, il faut l'amputer.

fil

S'il se forme des sinus et fistules dans la playe il faut faire les incisions requises et possibles pour découvrir leur fond; et s'il y a des os légérement alterés par la corruption, on détruit cette carie avec la teinture de myrrhe, d'aloës, d'euphorbe et de girofle dans l'Esprit de vin. Si la carie est profonde et rebelle, on y appliquera les cautéres actuels lorsque la fiévre sera calmée.

S'il y avoit eschare sur une artére considérable, il faudroit non-seulement bien prendre garde d'en procurer la trop prompte chute, mais on doit encore dans ce cas, appliquer des compresses graduées le long du trajet de ce vaisseau, jusqu'à ce qu'il soit oblitéré; ce qui arrive plustôt ou plûtard, suivant la disposition des vaisseaux collatéraux a se developer.

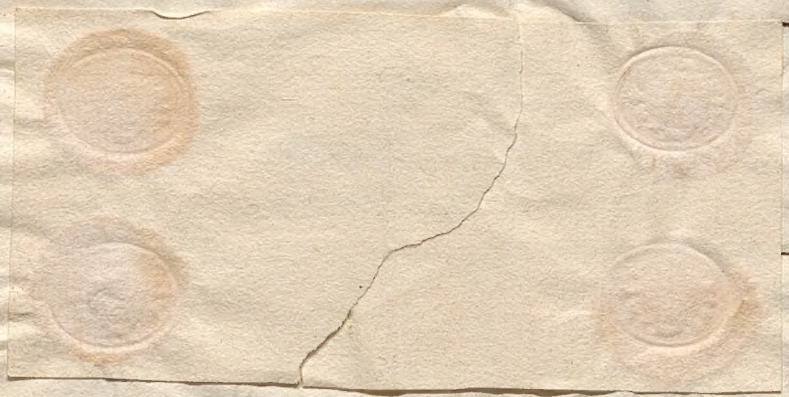
Les Bains et la douche des eaux thermales, sont excellentes pour fortifier les parties après la guerison des playes faites par arme a feu, et quand elles sont douloureuses, on guerit ces sortes de rhumatismes, en y faisant pendant quinze ou vingt jours des embrocations avec

L'intempérie qui a reconnu dans les humeurs.
Si le blessé est confié aux soins du chirurgien seul
il lui fera observer un régime doux et
humectant dans les commencements de la
maladie et dans les tems de fièvre, en le
mettant à l'usage des bouillons pour toute
nourriture, et d'une tisane légère; après quoi,
il lui accordera des alimens solides par degrés
ayant autant d'égard au sujet qu'à la maladie
car, il y a des personnes qui veulent et doivent
absolument être nourries, et chez lesquelles on
ne calme la fièvre et autres symptômes qu'en
les faisant manger.

Lorsque les escarres sont tombées et que les
plaies ne suppurent guère, on les panse plus
rarement, et on se sert alors avec succès de
l'eau d'arquebuzade ou vulnéraire qui les
consolide et les conduit heureusement à
la guerison.

La troisième intention curative des
plaies faites par arme à feu, est de

La graisse d'un chat qu'on aura fait rôtir après l'avoir dépouillé comme un Lapreau, et fait cuire de plantes aromatiques et de Thérébentine.



La graisse d'un chat qu'on aura fait rôtir après l'avoir dépouillé comme un Lapreau, et fait cuire de plantes aromatiques et de Térébentine. ℞

Devise.

Barbouillage inutil. h.